



## MAYA

de Mia Hansen-Løve

Festival International du Film de Toronto 2018

Décembre 2012, après quatre mois de captivité en Syrie, deux journalistes français sont libérés, dont Gabriel, trentenaire. Après une journée passée entre interrogatoires et examens, Gabriel peut revoir ses proches : son père, son ex-petite amie, Naomi. Sa mère, elle, vit en Inde, où Gabriel a grandi. Mais elle a coupé les ponts. Quelques semaines plus tard, voulant rompre avec sa vie d'avant, Gabriel décide de partir à Goa. Il s'installe dans la maison de son enfance et fait la connaissance de Maya, une jeune indienne.

L'Inde semble avoir toujours fasciné les réalisateurs, et pas les moindres. On pense au Fleuve de Jean Renoir bien sûr ou au film de Louis Malle mais surtout à Inde, terre mère de Rossellini, documentaire poétique dont le titre aurait pu être celui de Maya. Pour Gabriel, l'Inde n'est pas une terre inconnue mais un retour aux sources, à ses origines et l'occasion de revoir sa mère (Johanna Ter Steege) qui y vit toujours depuis qu'elle s'est choisie une autre famille.

Mia Hansen Løve filme l'Inde avec un regard neuf, loin de tous les clichés du genre : *"J'entends toujours dire que Goa n'est pas vraiment l'Inde. C'est un des aspects que je voulais utiliser pour sortir d'une vision schématique de l'Inde, partagée entre splendeurs et misères, et tenter de filmer une Inde plus complexe, peut être impure, mais contemporaine."* Les voyages ont cette vertu d'arrêter le temps, de le réinventer comme un présent simple, loin d'une réalité passée ou de projets futurs. C'est aussi ce présent-là que filme la cinéaste en nous immergeant aux côtés de ce héros secret et meurtri.

Et puis il y a Maya, la fille de son parrain Monty. Malgré son jeune âge, Maya dégage une sagesse, une sérénité et une intelligence humaine déconcertante. Gabriel se sent détaché de tout mais va trouver en elle une complice salvatrice pour le remettre sur le chemin de la vie et de l'amour. Maya est prête à le suivre partout mais cet amour semble impossible tant Gabriel, malgré sa récente captivité, ne souhaite pas remettre en question son métier de reporter de guerre. Sa vie est sur les terrains minés et cette parenthèse indienne, un refuge temporaire pour renaître de ses cendres.

Mia Hansen Løve est une cinéaste de la parole et ses films sont souvent bavards et profonds. Ici, si l'on retrouve les thèmes chers à la cinéaste (le renouveau, la résilience), la profondeur émane des corps et c'est l'intériorité de chacun qui nous est révélée à travers leur déambulation, leurs déplacements, leurs regards.

MAYA est un film éminemment sensuel et lumineux et Gabriel en chevalier solitaire et impénétrable rappelle les héros de western au cœur endurci qui finissent par se raccrocher au monde par la main tendue d'une femme. MAYA est aussi son film le plus romanesque, et peut être le plus vibrant, le plus gracieux. Notre regard se confond tour à tour avec celui de Maya et de Gabriel, et nous transporte au cœur de leur voyage, et finalement, au cœur de nous-mêmes.

Qu'elle filme Paris ou Goa, Mia Hansen Løve sait capturer l'essence des lieux, la grâce du mouvement, l'instantanée magie et la

force humaine qui nous rassemble. Il n'y a qu'à voir la scène où Judith Chemla chante le Lied de Schubert dans un bar parisien où tous les amis de Gabriel sont réunis pour fêter son retour pour s'en convaincre.

Filmé en 35 mm par la directrice de la photographie Hélène Louvart (*Heureux comme Lazzaro*), MAYA offre des plans sublimes, oniriques et solaires, et la caméra, fluide, capture les présences des personnages (en arrière plan comme au premier plan) dans ce qu'ils ont de plus vivant, de plus incarné. Roman Kolinka est parfait dans ce premier grand rôle et confirme son talent après les deux précédents films de Mia Hansen Løve (*L'AVENIR* et *EDEN*). Quant à la jeune Aarshi Banerjee, elle rappelle combien Mia Hansen Løve a raison de dénicher des inconnues même si cela rend plus difficile le montage financier de ses films. C'est ainsi que naissent les miracles et sa présence en est un à l'écran.

Le Blog du cinéma

Depuis longtemps, Mia Hansen-Løve éprouvait une certaine fascination pour ces journalistes revenus d'une longue prise d'otage à l'étranger. « *S'entremêlaient l'indicible de leur expérience, la souffrance endurée et la joie d'être libre* » explique la réalisatrice, avant d'évoquer son grand-père, ancien correspondant de guerre et auteur de plusieurs livres sur les conflits mondiaux. Et parce que Mia Hansen-Løve a toujours aimé injecter du personnel dans ses longs-métrages, elle ne déroge pas à la règle avec *Maya*, dont le protagoniste principal a été façonné selon les souvenirs de son aïeul racontés par sa grand-mère. C'est peut-être pour cela que *Maya* laisse autant transpirer dans son sillage, une authenticité qui fait mouche. Ça et le fait que la metteur en scène n'a pas hésité à se priver de certains financements pour mieux garder le contrôle sur son œuvre et y mettre ce qu'elle avait d'y mettre et non ce que les « diktats » à la mode réclamaient. Avec *Maya*, Hansen-Løve privilégie à tout spectaculaire ou pathos facile, un récit humain, peut-être un peu contemplatif aux yeux de certains, mais qui ressemble à une sorte d'échappée intimiste touchante observant avec une grande justesse le besoin de reconstruction d'un homme touché. Loin de toute représentation caricaturale, de la vision du post-otage comme de l'Inde parcourue, *Maya* est une errance dont la sensibilité explose à chaque instant, en rythme avec la pudeur et la parfaite distance qui épouse cet accompagnement délicat d'un homme qui va se reconnecter à la vie pour mieux appréhender son métier montrant la mort.

Mondociné



## Mia Hansen-Løve 37 ans

En 1998, on remarque la silhouette fragile de Mia Hansen-Løve, fille d'un traducteur et d'une enseignante de philosophie, dans *Fin août, début septembre* d'Olivier Assayas. Elle y incarne la jeune Véra, dernière petite amie de l'écrivain tourmenté François Cluzet. Deux ans plus tard, elle fait une apparition dans *Les Destinées sentimentales* du même réalisateur, et prend des cours dans un Conservatoire municipal parisien. Elle décide pourtant de mettre un terme à sa carrière d'actrice, et devient critique aux Cahiers du Cinéma jusqu'en 2005.

Après une poignée de courts, Mia Hansen-Løve signe en 2006 son premier long métrage, *Tout est pardonné*, le portrait d'une famille qui se désagrège suite à la dépendance du père à la drogue. Présenté à la Quinzaine des Réalistes, salué par le Prix Louis-Delluc de la première oeuvre, le film séduit par sa délicatesse, mais aussi par la subtilité de sa construction et par la fraîcheur de comédiens débutants ou méconnus. Toutes ces qualités sont présentes dans le deuxième opus de la réalisatrice, vu à Cannes en 2009 dans la section Un Certain Regard. *Le Père de mes enfants* est inspiré des derniers jours de la vie de Humbert Balsan, gentleman producteur qui, avant de mettre fin à ses jours en 2005, avait envisagé de financer le premier film de Mia Hansen-Løve.

On la retrouve un an plus tard toujours derrière la caméra avec *Un amour de jeunesse*. Comédie dramatique qui dresse le portrait d'une jeune femme fragile qui recroise par hasard son amour d'adolescence. Un long métrage salué par la critique, confirmant une nouvelle fois le talent de sa réalisatrice. En 2013, Mia Hansen-Løve retourne au Festival de Cannes pour y présider le Jury "Courts métrages" de la Quinzaine des Réalistes.

\*\*\*\*\*

**Roman Kolinka**, né en 1986, est le fils de la comédienne Marie Trintignant et du batteur du groupe Téléphone Richard Kolinka. Il baigne donc très tôt dans un milieu artistique et fait ses premiers pas en tant qu'acteur dès l'âge de 7 ans dans le téléfilm *Rêveuse jeunesse* (1994). Le film est mis en scène par sa grand-mère, Nadine Trintignant et le rôle principal est tenu par sa mère, Marie.

Il faut ensuite attendre 6 ans avant de revoir Roman devant la caméra, toujours aux côtés de sa mère, dans *Victoire*, ou la douleur des femmes. En 2003, le comédien tourne à nouveau sous la direction de Nadine Trintignant et aux côtés de sa maman dans *Colette*, une femme libre, biopic sur la célèbre femme de lettres française. Le tournage de ce film sera malheureusement entaché par la mort de la mère de Roman, Marie Trintignant, tuée par son compagnon Bertrand Cantat.

Malgré la tragédie, le jeune homme de 17 ans à l'époque continue de suivre les pas de sa mère en poursuivant sa carrière d'acteur. Après quelques courts métrages, Roman fait ses premiers pas sur grand écran sous la houlette d'Olivier Assayas dans *Après Mai* en 2012. Le film raconte l'histoire de lycéens rebelles au début des années 70, une époque tumultueuse. Le comédien donne ensuite la réplique à Astrid Bergès-Frisbey dans *Juliette*, évocation de la vie d'une jeune femme de 25 ans insouciant, multipliant les amants.



En 2014, Roman est repéré par Mia Hansen-Løve qui lui offre le rôle de Cyril dans *Eden*, son long-métrage revenant sur la période de la French Touch des années 90 et l'émergence de la musique électronique française. Entre Roman et Mia, c'est le coup de foudre artistique. La réalisatrice pense à lui en écrivant le rôle de Fabien dans son prochain film, *L'Avenir* (2016). Le jeune homme de 29 ans y donne la réplique à Isabelle Huppert, une prof de philo ayant pris Fabien, son ancien élève et chouchou, sous son aile. Les deux artistes se retrouveront une 3<sup>ème</sup> fois d'affilée pour le projet *Maya* dont le tournage est prévu en Inde.

\*\*\*\*\*

La réalisatrice Mia Hansen-Løve s'inspire régulièrement de son histoire personnelle ou familiale pour concevoir ses films. Son sixième long-métrage ne faillit pas à la règle. Après *Eden* en 2014 retraçant un épisode de la vie de son frère, puis en 2016 *L'Avenir* où elle revenait sur la séparation de ses parents, elle s'est cette fois nourrie des récits de sa mère et de sa grand-mère à propos de son grand-père (Paul Bonnacarrère), correspondant de guerre, journaliste à Paris Match et auteur de livres de guerre, pour façonner sa vision du grand reporter.

De la détention de Gabriel (Roman Kolinka) et de Fred (Alex Descas), ne filtre aucune image, l'objectif de ce film n'étant ni de nous émerveiller de quelque aventure guerrière ni de s'attarder sur une étude post-traumatique mais plutôt de nous décrire le cheminement d'une réinsertion sociale après une telle épreuve. C'est à leur descente d'avion, alors qu'ils sont accueillis par les représentants de la République

française et par leurs proches, que l'on fait connaissance des deux hommes. Alex est un baroudeur au caractère bien trempé. Son goût de l'aventure, sa témérité et son absence d'état d'âme face à la violence le poussent à repartir très vite. Gabriel est plus ambivalent. A la fois curieux et téméraire, il est aussi réservé et solitaire. Il s'est fabriqué un système de défense lié à son métier et refuse toute attache. Animé d'un sentiment de culpabilité (l'un de ses camarades de captivité est resté en Syrie et ses chances de libération sont minces) et de vacuité, il ne souhaite pas bénéficier de la prise en charge d'un psychologue. Il coupe court à toute relation avec ses parents et son ex-amie et son esprit indépendant et combatif le pousse à prendre un nouveau départ en retournant en Inde, ce pays où il a vécu durant son enfance et où réside toujours sa mère avec qui il entretient des relations distantes.

C'est autour de ce conflit intérieur que se développe le récit qui, tout imprégné de la délicatesse coutumière de sa scénariste-réalisatrice, nous mène d'un cut inattendu d'un Paris organisé aux rues grouillantes de Goa. Il ne s'agit pourtant pas de filmer la fuite d'un Occidental finalement plutôt gâté venu se ressourcer au contact d'un paradis. S'éloignant soigneusement d'une vision caricaturale de l'Inde, partagée entre splendeurs et misère, cette quête de renaissance s'accompagne d'une distanciation pudique aux explications tenues.

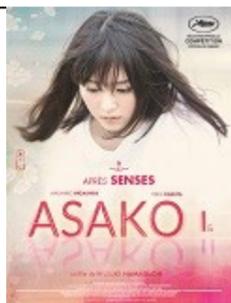
Gabriel satisfait son appétit d'ailleurs en se fondant dans la poésie de paysages magnifiquement filmés. Il se réfugie dans un passé réconfortant même s'il n'est pas exempt de douleur en retapant une vieille maison pleine de ses souvenirs de vacances d'enfant. Il en profite pour renouer avec Monty, son parrain, et découvre à travers les propos de son ami qu'ici aussi planent des menaces inhérentes à l'évolution d'un système économique de plus en plus moderne. Ce qui ne l'empêche pas de sillonner, seul et en scooter ce territoire à la culture et à l'architecture particulières à la recherche de nouvelles sensations jusqu'à ce que le destin mette sur sa route Maya, 17 ans, une jeune fille cultivée et avide de connaissances à qui la talentueuse Aarshi Banerjee (dont c'est le tout premier rôle) prête sa profondeur et sa luminosité. Sa grâce et l'amour qu'elle lui porte ramènent peu à peu Gabriel à la vie. Roman Kolinka, acteur fétiche de la réalisatrice (c'est leur troisième collaboration), solide colonne vertébrale du film, met au service de ce jeune homme suspendu entre rêve et réalité, aux silences éloquentes et aux actions imprévisibles, toute la diversité de son jeu, à mi-chemin entre pudeur et gravité. Au delà du voyage romanesque aux confins d'une région du monde explorée sous son meilleur aspect, l'approche d'une personnalité masculine aux contours rarement si subtilement nuancés confère une originalité inattendue à cet élan de vie indestructible.

a Voir-alire

### Cette même semaine Du 16 au 22 janvier



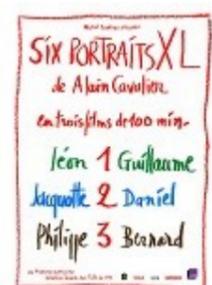
Le samedi 19 janvier à 14h30  
Séance unique Ciné-ma différence pour tous



### La semaine prochaine du 23 au 29 janvier



de Margaux Bonhomme  
1h25 France



de Alain Cavalier  
1h41 France